

→ Exposition

Delacroix : portrait de l'artiste en jeune homme

Par Manuel Jover

Après la peinture, l'amitié tient une place de choix dans la vie de Delacroix. Dans sa jeunesse, quelques-unes de ses affinités électives avec d'autres artistes ont exercé une influence non négligeable sur le cours de son œuvre.

1815. Quelques jours à peine après la chute de l'Empereur, Eugène Delacroix sort du Lycée impérial (l'actuel Louis-le-Grand) et s'inscrit à l'atelier de Pierre-Narcisse Guérin. Sa décision

est prise, il sera peintre. Il a 17 ans et il est orphelin. Sa mère est morte l'année précédente. Victoire est la fille de Jean-François Oeben, le fameux ébéniste allemand de Louis XV. Son père, Charles Delacroix, ministre des Affaires extérieures sous le Directoire,



Eugène Delacroix.
Réunion de la Saint-Sylvestre (détail).
1817-1818. Feuillet 32 recto.
Paris, musée du Louvre.

ACTU I

Delacroix et les compagnons de sa jeunesse
Musée Eugène Delacroix
Du 23 novembre 2007 au 25 février 2008

puis préfet de Marseille, préfet de Bordeaux, décède en 1805. Eugène est le benjamin de la famille. Charles-Henri, l'aîné, fut général dans les armées de l'Empereur. Henri, l'autre frère, a lui aussi embrassé la carrière militaire ; il mourut en héros à Friedland, en 1807. Après la disparition de Victoire, l'adolescent est recueilli par sa sœur Henriette, avec qui les rapports ne seront jamais tendres. Charles Delacroix avait été un grand commis de la République. Le retour de la monarchie est défavorable aux Delacroix. L'héritage est malmené. On découvre alors que la somptueuse propriété de la Boixe, en Charente, acquise jadis par les parents, est en grande partie impayée. Les efforts déployés pour conserver ce bien s'avéreront désastreux et en quelques années, la famille sera ruinée.

C'est donc un jeune homme de grande famille, ayant reçu une parfaite éducation, capable de tenir son rang →

Ci-contre : Eugène Delacroix.
Portrait de l'artiste dit Portrait de Delacroix en Hamlet.
(dit autrefois *Delacroix en Ravenswood*),
Huile sur toile, 41 x 33 cm. Paris, musée Eugène Delacroix.





Théodore Géricault.

Cheval attaqué par un lion.

Huile sur toile, 54 x 65 cm. Paris, musée du Louvre, département des Peintures.

dans le monde, mais ruiné, qui embrasse la carrière artistique. Avec l'obligation, très vite, d'en tirer sa subsistance. Et avec une ambition et une faim de gloire non dissimulées. Sa correspondance juvénile, son *Journal* commencé en 1822, en témoignent. "Prie le ciel pour que je sois un grand homme", écrit-il à son ami Piron en décembre 1815. Ils témoignent aussi d'un culte de l'amitié qui s'exprime alors avec une ardeur passionnée, et qui ne se démentira pas, tout au long de son existence. Les amis les plus proches sont d'abord les condisciples du Lycée impérial : Félix Guillemardet, dont le père, ami et collègue de Charles Delacroix, fut portraituré par Goya alors qu'il était ambassadeur à Madrid (c'est par les Guillemardet que Delacroix, très tôt, eut connaissance des gravures

de Goya) ; Achille Piron, qui deviendra employé des Postes et sera, après la mort du peintre, son exécuteur testamentaire et son premier biographe ; Jean-Baptiste Pierret, quant à lui, devait faire toute sa carrière au ministère de l'Intérieur.

Les amis avaient l'habitude de se réunir le soir de la Saint-Sylvestre. C'était le rendez-vous sacré de l'amitié. Dans l'album sur lequel ils jetaient de rapides dessins en souvenir de ces fêtes, un lavis de Delacroix recrée merveilleusement l'ambiance : le feu flambe dans la cheminée, donnant à la scène un aspect fantasmagorique, les verres sont pleins de punch, on joue de la guitare (le peintre avait appris à jouer de cet instrument), et sans doute parle-t-on



Théodore Géricault.
Main gauche de l'artiste.

Aquarelle. Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques.

littérature et peinture jusqu'au lever du jour. L'importance de l'amitié est d'autant plus grande pour le jeune Delacroix que ses relations avec les femmes restent hésitantes. Il connaît des idylles, des rapports plus charnels avec ses modèles, plus tard il aura des liaisons durables. Mais il se méfie des désordres de la passion, auxquels il n'est que trop enclin, et dont il redoute les effets négatifs sur son travail. Il refusera toujours les engagements trop contraignants et restera célibataire.

Et puis sa santé est fragile. "Je suis toujours possédé d'une petite fièvre qui me dispose facilement à une émotion vive", confie-t-il à son *Journal* en avril 1824. La "petite fièvre", qui l'accompagnera toute sa vie,

résulte d'une affection du larynx qui s'aggravera dans sa vieillesse. Cette braise mal éteinte qui le consume lentement est peut-être aussi le symptôme d'un mal plus vague, qui affecte l'âme, et le jette tour à tour dans de grandes exaltations et un total abattement. →

Double page suivante :

À gauche : Eugène Delacroix.

Femme debout vêtue d'un costume chamarré. Projet de costume pour la reine Élisabeth d'Amy Robsart de Victor Hugo créé à l'Odéon en 1828. Aquarelle, mine de plomb. Paris, musée du Louvre.

À droite : Richard Parkes Bonington.

François 1^{er} et la duchesse d'Étampes.

Huile sur toile, 35 x 27 cm. Paris, musée du Louvre.







Eugène Delacroix.

Dante et Virgile aux Enfers, dit aussi *La barque de Dante*.

1822, huile sur toile, 189 x 246 cm. Paris, musée du Louvre.

Dès sa jeunesse, il devra apprendre à contenir ces forces excessives, le goût des femmes et de la mondanité, la fièvre, l'exaltation, le dégoût.

Guérin, maître des raideurs néoclassiques, était aussi un enseignant suffisamment souple pour que son atelier devienne le vivier de la génération romantique. Delacroix y fait une rencontre capitale en la personne de Théodore Géricault. Plus âgé que lui de sept ans, celui-ci s'était déjà fait remarquer, en 1812 et 1814, par ses tableaux d'officiers à cheval. Pour Delacroix, Géricault est à la fois un camarade généreux, n'hésitant pas à lui céder une commande pour lui venir en aide, et un maître admiré. Il assiste à l'élaboration du *Radeau de la Méduse* et pose pour une des figures du tableau. La découverte de l'œuvre achevée sera un choc : "L'impression que j'en reçus fut si vive qu'en sortant je revins toujours en courant et comme un fou jusque dans la rue de la Planche."

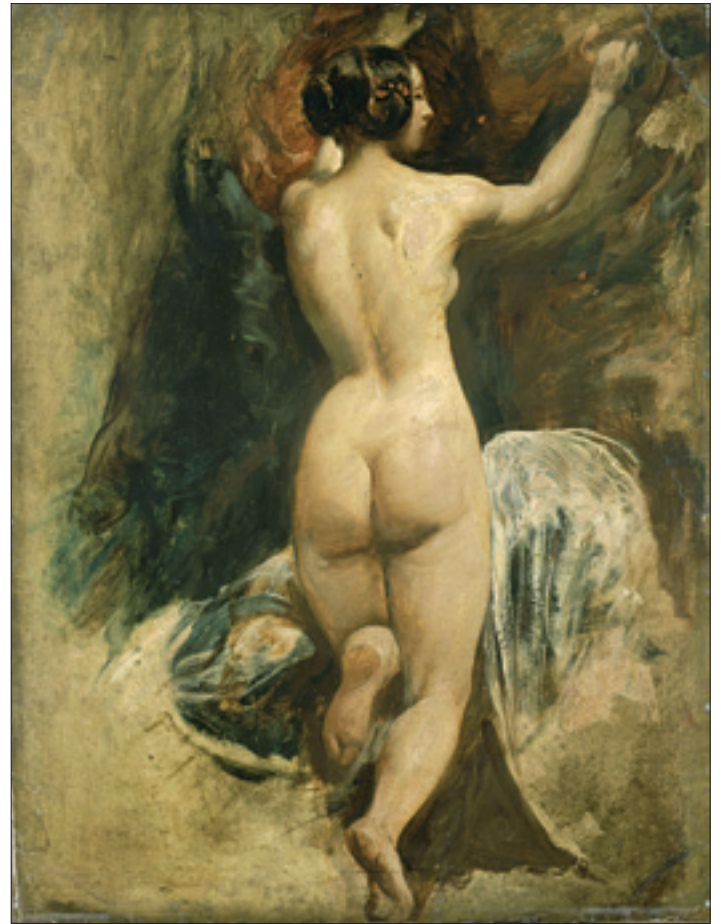
L'ascendant de Géricault sur son cadet déterminera en partie les premiers chefs-d'œuvre du jeune peintre, il se fera sentir jusqu'à *La Liberté guidant le peuple*, exposé au Salon de 1831. Avec ses cadavres au premier plan et son drapeau flottant au sommet de la composition, avec l'impérieux soulèvement de sa vague humaine, c'est une sorte de *Radeau de la Méduse* à l'envers.

Parmi les amis proches, Charles Soulier tient lui aussi une place importante dans la vie de Delacroix. Ce jeune anglophile lui enseigna l'anglais et l'initia à la technique de l'aquarelle, qu'il avait apprise en Angleterre. C'est par l'intermédiaire de Soulier que Delacroix fit la connaissance des frères Thalès et Newton Fielding, aquarellistes de grand talent, qui habitaient rue Jacob. Il se lia d'amitié avec Thalès, qui l'entraîna en Angleterre en 1825, et avec Bonington. On sait l'impact que la peinture d'outre-Manche,



Eugène Delacroix.
Étude d'homme nu.

Huile sur toile, 81 x 54 cm. Paris, musée Eugène Delacroix.



William Etty.
Femme nue de dos.

Huile sur carton, 66 x 50 cm. Paris, musée du Louvre.

notamment les paysages de Constable et la palette radieuse de Bonington, eurent sur Delacroix, au point de lui faire modifier le fond des *Massacres de Scio*, en 1824. Mais la littérature anglaise ne fut pas moins déterminante. Les œuvres de Shakespeare, Otway, Byron ou Walter Scott furent de fréquentes sources d'inspiration pour un peintre dont l'imagination s'enflammait à la lecture des grands auteurs. Son poète préféré, cependant, est italien. C'est Dante, qu'il lit dans le texte et qu'il traduit. La *Divine Comédie* lui fournit le sujet de sa première grande œuvre, ce *Dante et Virgile aux Enfers* qui décidera de la suite de sa carrière.

1822. La famille Delacroix est définitivement ruinée. Le peintre vit de petits travaux, dessine des machines, des gravures politiques, répond à de petites commandes. Les occasions de se faire connaître sont alors très rares. Seul le Salon, dont la périodicité est

aléatoire, permet à un artiste de se faire remarquer. Aussi profite-t-il du Salon de 1822 pour tenter "un coup de fortune". En quelques semaines de travail forcené, le tableau est peint. Il y met tout ce qu'il a appris des maîtres, Rubens, Michel-Ange, Gros, Géricault, et quelque chose de plus, l'émotion, l'exaltation visionnaire, une noirceur âpre et voluptueuse qui tient aux tréfonds de sa sensibilité. L'œuvre est admise, achetée par l'État, accrochée au musée du Luxembourg. "M. Delacroix a reçu le génie", écrit Adolphe Thiers. Delacroix s'est imposé au Salon sans avoir suivi le *cursus honorum* traditionnel, qui passait par la préparation du prix de Rome et le séjour en Italie. Lorsque Gros, séduit par le tableau, lui propose de le prendre comme élève, Delacroix, malgré toute l'admiration qu'il voue à son aîné, refuse. Le succès du *Dante* lui a donné l'assurance qu'il peut réussir seul, dans sa propre voie.

